



MÉMOIRE

68 ans après, il raconte le Vél' d'Hiv

« J'étais un vrai titi parisien. J'allais à l'école rue Lepic, j'habitais rue des Abbesses. C'est là qu'ils sont venus nous chercher. Mes parents, mes deux sœurs et moi... » Aujourd'hui paisible retraité domicilié au Mans, Joseph Weismann a les yeux qui s'embuent quand il reparle du 16 juillet 1942 : le jour du début de la rafle du Vél'd'Hiv. Comme des milliers d'autres juifs parisiens arrêtés par la police française, le petit garçon, alors âgé de 11 ans, avait été envoyé au camp de Beaune-la-Rolande (dans le Loiret), ultime étape avant la déportation vers Auschwitz. Il est l'un des seuls enfants à avoir réussi à s'en échapper et éviter le départ pour les camps de la mort. Le film « la Rafle » de la réalisatrice Roselyne Bosch raconte son histoire. Et celle des 13 151 autres juifs internés dans le vélodrome d'Hiver transformé en prison géante. Avant sa sortie en salle le 10 mars prochain, le long-métrage a été pro-

jeté, hier, en avant-première au Gaumont-Marignan (et simultanément dans 21 autres villes de France) à un public d'enseignants qui ont ensuite débattu avec Joseph Weismann.

Exclusivement fondé sur des histoires réelles, le film n'occulte rien de ce terrible épisode de l'histoire. Ni la cruauté de l'opération Vent printanier (le nom de code de la rafle du Vél'd'Hiv), ni le zèle d'une partie de l'administration française pour satisfaire les exigences chiffrées de l'occupant allemand, ni les nombreuses tentatives de résistance d'une partie des Parisiens en juin 1942.

Le film « la Rafle » retrace la tragédie de l'enfant Joseph Weismann, un des rares rescapés de la rafle du vélodrome d'Hiver

Quand les lumières se rallument dans la salle, les professeurs qui ont assisté à la projection sont visiblement encore sous le choc. Et les premières questions à Joseph Weismann, le rescapé, ne viendront qu'après un long silence respectueux. « Quand Roselyne m'a dit qu'elle voulait faire ce film, j'ai d'abord pensé qu'on ne pouvait pas raconter cela », explique le vieil homme qui ne peut retenir une larme quand Hugo Le-verdez, le gamin qui joue son rôle dans le film, monte sur scène. « La première fois que je l'ai vu, il m'a juste dit : *J'espère que je ne vous décevrai pas !* » conclut Joseph Weismann ému.

BENOIT HASSE

■ Un document d'accompagnement pédagogique va être envoyé aux 11 000 collèges et lycées de France, il est disponible sur www.larafle-le-film.com/enseignants.